

Recherches sociographiques



Gérard BOUCHARD (dir.) avec la collaboration de Serge COURVILLE, *La construction d'une culture. Le Québec et l'Amérique française*

Mary Elizabeth Aubé

Volume 36, numéro 2, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056961ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056961ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Aubé, M. E. (1995). Compte rendu de [Gérard BOUCHARD (dir.) avec la collaboration de Serge COURVILLE, *La construction d'une culture. Le Québec et l'Amérique française*]. *Recherches sociographiques*, 36 (2), 360–362.
<https://doi.org/10.7202/056961ar>

L'ouvrage de Maurice Lemire ne représente pas en soi une révélation dans le champ des connaissances en littérature québécoise du XIX^e siècle. L'absence de statistiques et le choix subjectif de ses données et illustrations théoriques entraînera certes des critiques de la part de plusieurs. La littérature québécoise en projet n'en demeure pas moins une étude empirique de très grande qualité qui réussit, dans un langage concis et clair, à faire le point sur une littérature que l'on ne connaissait trop souvent que par bribes, à travers la multitude de livres et revues d'histoire du Québec ou de sa littérature; sa lecture s'avère essentielle pour mieux saisir les notions véhiculées dans le dernier ouvrage de Réjean ROBIDOUX, *Fonder une littérature nationale* (1994), qui traite également de l'émergence de notre littérature au XIX^e siècle, et qui vient compléter le travail de Lemire.

Jean LEVASSEUR

*Département de français,
Université Bishop's.*

Gérard BOUCHARD (dir.) avec la collaboration de Serge COURVILLE, *La construction d'une culture. Le Québec et l'Amérique française*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1993, 445 p.

Cet ouvrage fait partie de la collection d'actes de colloques et de séminaires publiée sous l'égide de CEFAN (Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord). Il nous présente les actes du quatrième séminaire de CEFAN, portant sur l'évolution de la culture des francophones de l'Amérique pendant la période 1840-1970.

L'ouvrage s'ouvre par une introduction et se divise en quatre parties qui comportent chacune un commentaire. Dans l'introduction, Gérard Bouchard émet l'hypothèse qui fonde l'approche commune des études du recueil: entre 1840-1970 la culture québécoise s'est formée à même les rapports antinomiques entre les élites socioculturelles et le peuple. Les premières étaient orientées vers l'Europe, essentiellement la France, et promouvaient une culture de la continuité alors que le peuple s'ancrait dans le continent américain et développait une culture fondée sur des ruptures et de nouveaux départs.

La première partie du livre se veut un modèle de l'approche comparative prônée par Bouchard. Martine SEGALEN offre un aperçu du débat historique qui a eu lieu récemment en France au sujet de la culture populaire. Elle décrit les antinomies élite / peuple, identité locale / identité nationale, centre / périphérie qui ont attisé le débat sur la question nationale à l'époque de la création d'une Europe unie. Dans son commentaire sur le texte de Segalen, COURVILLE lance une mise en garde contre l'adoption d'une approche comparative qui applique des modèles européens au contexte québécois. Selon Courville, ces emprunts tant administratifs que culturels finissent par devenir assimilés, invisibles. Pour lui, la difficulté de poser le problème de l'évolution culturelle au Québec vient du décalage entre les faits de civilisation et les représentations collectives. Comme exemple, il cite la perpétuation de la représentation d'un Québec rural homogène, alors que le capitalisme industriel constituait déjà un aspect important de la socio-économie.

La deuxième partie du recueil porte sur l'évolution de la culture populaire au Québec. Jean DUBERGER fait le survol du processus de constitution par l'institution littéraire d'un « mégatexte » national formé des œuvres dites traditionnelles ou folkloriques. Son analyse de ce corpus l'amène à y déceler les effets du clivage élite / peuple dans le grand mythe cosmogonique où les forces du chaos (le peuple) sont maîtrisées et incorporées au cosmos du groupe détenant le pouvoir. Dans une étude sur le conte folklorique chez les Néo-Québécois, Lucille GUILBERT montre que la culture populaire, perçue souvent comme foncièrement conservatrice, peut en fait faciliter le changement culturel. L'étude de Jean-Claude DUPONT confirme le clivage élite / peuple tout en inversant les positions des deux groupes par rapport à la continuité culturelle. Il montre que les traditions alimentaires françaises transmises aux XVII^e et XVIII^e siècles ont moins changé chez le peuple, alors que l'élite a été plus ouverte à de nouveaux apports culinaires. Dans son commentaire sur les trois études, René HARDY soulève plusieurs critiques de la problématique élite / peuple, mais en fin de compte il en fait l'apologie: son application pourrait apporter de nouvelles explications quant aux origines de la spécificité culturelle québécoise.

La troisième partie, « Paradigmes et pratiques scientifiques », s'attarde aux processus et prémices utilisés dans la construction de la culture chez les savants. Marcel BÉLANGER offre un survol et une réorientation de la notion de « terrain ». Jacques MATHIEU étudie l'évolution des représentations de Jacques Cartier et de ses récits de voyage; il voit cette construction historique dans l'optique d'un aller-retour constant entre le savant et la société, le présent et le passé. Pour lui, le concept de rapport antinomique était valable pour décrire un contexte où le chercheur se concevait comme idéologiquement engagé en tant que dirigeant social plutôt que comme simple observateur et participant. Jean-Claude ROBERT remet lui aussi en question l'approche antinomique. Il note la faiblesse de cette approche incapable de résoudre le paradoxe du discours ruraliste émanant d'une Église catholique au caractère foncièrement urbain. Hubert WATELET esquisse les rapports entre les sciences naturelles et l'étude de la culture dans le milieu des *Annales*; il montre que cette relation a toujours été difficile et conflictuelle. D'une part, il soutient la démarche de Bouchard en montrant qu'elle s'insère dans la tradition de l'histoire-problème. D'autre part, il remet en question l'approche antinomique, critiquée en France pour deux raisons fondamentales: 1) la nécessité de complexifier le rapport entre deux éléments considérés comme opposés; 2) le fait que la plupart des sources viennent des élites. Dans son commentaire, BOUCHARD attire l'attention sur un trait commun aux études de ce groupe, à savoir que la connaissance scientifique se fait à partir d'une culture « tout en continuant d'en faire partie ». Pour mieux étudier ce rapport entre la connaissance scientifique et la culture, il propose un schéma des éléments de culture s'organisant en deux séries: les éléments instituants (valeurs, significations, etc.) et les éléments institués (langage, culture matérielle, traditions, etc.).

La dernière partie nous propose l'étude de la dynamique culturelle dans plusieurs régions francophones de l'Amérique. Les deux premiers articles traitent de l'évolution de la pratique coutumière dans des rituels comme le mariage et la naissance au Saguenay, dans Charlevoix, en Beauce et sur la Côte-de-Beaupré. Ils présentent les résultats préliminaires d'un grand projet sur les transferts culturels dans des régions de peuplement. Les trois études suivantes portent sur les francophones hors Québec. Roger BERNARD décrit la situation linguistique et culturelle des Franco-Ontariens. Ceux-ci sont de plus en plus bilingues et biculturels, ce qui mène souvent à un problème identitaire. Bernard affirme que les deux acquis majeurs des Franco-Ontariens, une plus grande disponibilité des services en français et l'élargissement

du réseau scolaire francophone, ne garantissent nullement la survie de leur groupe linguistique. En effet, de plus en plus dissociée de son contexte culturel d'origine, la langue est de moins en moins porteuse d'une culture et d'une identité et ne devient qu'un simple outil de communication. Quant à lui, Gratien ALLAIRE met l'accent sur les origines diverses des francophones des Prairies : métisses, canadiennes-françaises (du Québec et des États-Unis), françaises, belges et suisses. Il décrit les modèles québécois qui ne peuvent s'appliquer dans l'étude des francophones des Prairies, car cette société n'était pas uniquement agricole et ne formait pas un groupe homogène. Si l'article sur la Louisiane par Cécyle TRÉPANIER brille comme une pierre précieuse, c'est qu'il est le résultat d'un travail de grande compression, en l'occurrence sa thèse de doctorat. Trépanier jette une lumière nouvelle sur les notions de créole, cadjin et métissage, en somme sur la question de l'identité ethnique en Louisiane. L'intérêt de ces trois contributions vient non seulement de la diversité qu'elles offrent au niveau des groupes étudiés, mais aussi du défi théorique qu'elles lancent aux organisateurs du séminaire. Dans son commentaire, Fernand HARVEY remarque plusieurs fois le fait que Bernard, Allaire et Trépanier n'ont pas respecté la thématique proposée, c'est-à-dire l'évolution des pratiques coutumières. C'est peut-être juste, mais ces trois études soulèvent — implicitement ou explicitement, selon l'auteur — une grande question théorique à laquelle les organisateurs du séminaire auraient dû répondre dès le départ, à savoir celle que posent les différences contextuelles de la construction culturelle francophone nord-américaine, au Québec d'une part, et hors Québec d'autre part. Tant que ces différences demeureront sans formulation théorique, les études sur les *francophones d'Amérique* manqueront d'assise épistémologique.

La question méthodologique revient dans la note finale de Jean MARTIN, qui plaide pour une approche fondée sur la territorialité, notamment sur le rapport métropole / colonie. Faisant écho aux autres collaborateurs, il affirme la nécessité d'une multiplicité d'approches pour la compréhension du changement culturel chez les francophones d'Amérique.

Ce livre est le premier à se donner comme objet d'étude toute l'Amérique française depuis Du continent perdu à l'archipel retrouvé. Le Québec et l'Amérique française (PUL, 1987), dirigé par les géographes Eric WADDEL et Dean LOUDER, et dont l'actualité vient d'être affirmée par sa récente traduction par Louisiana State University Press. Il est donc curieux que, même si les deux livres portent le même sous-titre et émanent de la même institution, le premier n'apparaisse pas dans les bibliographies du second. Non seulement *Du continent perdu à l'archipel retrouvé* présente-t-il un portrait complet de l'Amérique française, en étudiant aussi les Acadiens, le Midwest américain et la Nouvelle-Angleterre, mais il essaie de comprendre les liens entre les Québécois et les francophones hors Québec, ce que le livre de Bouchard ne fait point.

Néanmoins, *La Construction d'une culture* est une contribution importante à l'étude de la culture francophone, davantage peut-être par les questions qu'il soulève que par les problèmes qu'il résout. Ses faiblesses théoriques et empiriques reflètent l'état de la recherche.

Mary Elizabeth AUBÉ

*Département d'études françaises,
Université de Toronto.*
